Le carnaval des animaux. Les animaux modèles. .

Numéro d'inventaire : 2010.05356
Auteur(s) : Camille Saint-Saëns
Francis Poulenc
Type de document : disque
Imprimeur : Offset France
Date de création : 1967
Collection : La voix de son maître
Inscriptions :
• ex-libris : avec
Description : Objet composé d'une pochette double illustrée décollée et d'un disque phonogramme 33 T rigide.
Mesures : diamètre : 30 cm
Notes : Disque contient : Face 1 : Le carnaval des animaux : Grande fantaisie zoologique / Camille Saint-Saëns Face 2 : Les animaux modèles : suite d'orchestre / Francis Poulenc. Interprètes : Orchestre de la société des concerts du conservatoire, direction Georges Prêtre ; Aldo Ciccolini, A. Weissenberg (pianistes), M. Debost (flûtiste), R. Cordier (violoncelliste), M. Cazauran (contrebassiste). P 1967. Cote et code-barres du CRDP d'Amiens.
Mots-clés : Musique, chant et danse
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : n.p.
Commentaire pagination : 2 p.
ill.
ill. en coul.

LA VOIX DE SON MAITRE • LA VOIX DE SON MAITRE • LA VOIX DE SON MAITRE
2 C 069-10973
DIS 43 D5124 POU
EMI
050985 C.R.D.P. AMIENS
LA VOIX DE SON MAITRE
43 POU
Poulenc
les animaux modèles
suite pour orchestre
Saint-Saëns
le carnaval des animaux
Société des Concerts du Conservatoire
Georges Prêtre
Aldo Ciccolini
Alexis Weissenberg
.5124
43 POU

Face 1

Camille Saint-Saëns
LE CARNAVAL DES ANIMAUX
Grande fantaisie zoologique (*)
(Éditions Durand)

a) – Introduction et
Marche royale du Lion
b) – Poules et coqs
– Hémiones
c) – Tortues
– L'Éléphant
– Kangourous
d) – Aquarium
e) – Personnages à longues oreilles
– Le Coucou au fond des bois
f) – Volière
g) – Pianistes
– Fossiles
h) – Le Cygne
i) – Final

Face 2

Francis Poulenc
LES ANIMAUX MODÈLES
Suite d'Orchestre
(Éditions Eschig)

a) I. Le petit jour
(très calme)
II. Le Lion amoureux
(passionnément animé)
b) III. L'Homme entre deux âges
et ses deux maîtresses
(prestissimo)
c) IV. La Mort et le Bûcheron
(adagio)
d) V. Les deux Coqs
(allegro)
VI. Le Repas de midi
(très calme)

Orchestre de la Société
des Concerts du Conservatoire
direction
GEORGES PRÊTRE

(*) avec **ALDO CICCOLINI**
et **ALEXIS WEISSENBERG**, *pianos*
Michel Debost, *flûte*
Robert Cordier, *violoncelle*
M. Cazauran, *contrebasse*

L'esprit parodique, humoristique, de ce carnaval n'est pas niable – pas moins que son aspect imitatif (à la façon de *La poule* de Rameau). Mais le plus surprenant, c'est que l'humour cache ici un Saint-Saëns sensible et même poète – oui, poète. Pas dans le fameux, trop fameux *Cygne*, dont la mélodie trop entendue a pour nos oreilles un charme d'une complaisance sirupeuse. Mais dans les *Hémiones* (ânes sauvages de l'Asie occidentale), par exemple, ou les *Kangourous*, ou dans le *Coucou au fond des bois*.

A propos de son poème symphonique *Le rouet d'Omphale*, Saint-Saëns écrivait : *le sujet de ce poème est la séduction féminine, la lutte triomphante de la faiblesse contre la force. Le Rouet n'est qu'un prétexte, choisi seulement du point de vue du rythme et de l'allure générale du morceau*.

On raconte que Saint-Saëns, invité à dîner chez des amis londoniens avec le grand violoniste espagnol Sarasate, arrivé longtemps en avance, n'eut rien de plus pressé que de changer de place tous les meubles du salon (vaste pièce d'ordonnance sévère) dans lequel on l'avait introduit. Les maîtres de maison le trouvèrent, à leur grande surprise, en bras de chemise (ainsi que Sarasate), occupé à mettre le mobilier dans un beau désordre.

Un autre soir, à Paris cette fois, il arriva chez le compositeur Edouard Lalo à une soirée de musique de chambre, costumé en Marguerite de *Faust*. Et le voilà, accompagné par le célèbre pianiste Diémer, qui se met à chanter l'air des *Bijoux*, vocalisant en voix de fausset et imitant jusque dans ses défauts Mme Carvalho, célèbre cantatrice de l'époque. Et cela pour la plus grande joie de l'assistance.

Voilà un Saint-Saëns fantasque et farceur, inattendu. Qui ne correspond pas tout à fait à l'image qu'on se fait de lui – non sans raison : un musicien célèbre, chargé d'honneurs et de gloire, formaliste et académique. Mais c'est à ce Saint-Saëns imprévu, en liberté, que l'on doit ce *Carnaval des animaux* qu'il écrivit en 1886, – la même année que la *Symphonie avec orgue*, digne selon Gounod d'un « Beethoven français" – sans doute pour se délasser, et en manière de plaisanterie (musicale). En font foi les « citations » parodiques dont ce *Carnaval* est émaillé : Offenbach (Orphée aux Enfers) dans les *Tortues*, Berlioz (danse des Sylphes) et Mendelssohn (Songe d'une nuit d'été) dans l'*Éléphant*, « J'ai du bon tabac », « Ah ! vous dirais-je maman », « Partant pour la Syrie » et l'air de Rosine du *Barbier* de Rossini dans les *Fossiles* où Saint-Saëns n'hésite pas à se parodier lui-même avec une citation de sa *Danse macabre*. Et pour corser le tout, le musicien introduit dans son Zoo une nouvelle espèce animale et non la moins bruyante : les pianistes qui font leurs gammes hésitantes et monotones.

Chacun des animaux de son carnaval est lui aussi un prétexte. Prétexte à faire briller un métier d'une perfection enviable. « A cinq ans, disait Gounod parlant de Saint-Saëns, il manquait déjà d'inexpérience. » Les numéros intitulés *Aquarium* et *Volière* font montre d'une virtuosité orchestrale brillante, l'instrumentation y a une souplesse et un éclat merveilleux.

* * *

Les Animaux modèles de Francis Poulenc n'ont rien de commun avec les animaux de Saint-Saëns. Si ces derniers sont en quelque sorte des caricatures musicales, rien de tel avec ceux que Poulenc a empruntés à La Fontaine, son cher La Fontaine – un de ses poètes préférés dont quelques vers, disait-il, suffisaient à le désaltérer comme un verre d'eau fraîche.

Ce ballet a été conçu aux heures les plus sombres de l'été 1940 – alors que le musicien voulait « coûte que coûte trouver une raison d'espérer dans le destin de (son) pays ». Et il confiait à l'époque de la création de son ballet sur la scène de l'Opéra, en 1942, à l'envoyé du *Figaro* : « Si j'ai replacé ce ballet au début du siècle de Louis XIV, qui est aussi le siècle de Pascal, c'est pour lui donner un éclairage beaucoup plus juste, c'est encore parce qu'aucune autre époque historique n'a été plus spécifiquement française ».

Pour établir son livret, Poulenc choisit six fables de La Fontaine : *l'Ours et les deux Compagnons, la Cigale et la Fourmi, le Lion amoureux, l'Homme entre deux âges et ses deux maîtresses, la Mort et le Bûcheron, les Deux Coqs*. Pour mieux en dégager le sens caché – par une opération inverse de celle du fabuliste – il redonne aux personnages leur apparence humaine. « C'est ainsi que, dans mon ballet, dit Poulenc, la Cigale devient une danseuse prodigue; l'heure du succès passé, dénuée de ressources, elle revient au pays « taper » une amie d'enfance, une vieille fille qui dort sur ses sacs d'or. « Le Lion amoureux », lui, prend les traits d'un mauvais garçon que le père de la jeune fille ne peut songer à congédier sans risque...

«... La Mort est représentée sous les traits d'une femme très belle, dans un costume de grande dame de la Cour. Elle arrive masquée et ne se démasque que quelques secondes, ce qui explique la frayeur du bûcheron. »

Le ballet se déroule dans la cour d'une ferme, par une matinée d'été ensoleillée. Il débute par le départ des paysans pour les champs, et se termine par leur retour, pour le *repas de midi*. Le rideau tombe tandis qu'ils récitent le *Benedicite* groupés autour d'une longue table comme dans un tableau de Le Nain.

Musicalement, le ballet a la forme d'une suite, tout comme *les Biches*. Mais l'esprit est bien différent. *Les Animaux modèles* sont essentiellement une œuvre grave – ce qui ne veut pas dire austère.

L'épisode de *l'Homme entre deux âges et ses deux maîtresses* se souvient avec esprit de Domenico Scarlatti. Et le combat des *Deux Coqs* sert de prétexte à un divertissement brillant, d'un éclat et d'une violence magnifique, « sanguinaire », selon l'adjectif de Colette, à l'orchestre.

Mais le point culminant de la partition est l'adagio de *la Mort et le Bûcheron* page d'une gravité singulière, profondément émouvante dans sa retenue exemplaire.

Les *Animaux modèles* s'ouvrent et se ferment sur deux pages calmes et sereines, d'un grand dépouillement, où s'épanouit, avec ampleur et mesure, la paix qui vient de l'âme.

La suite d'orchestre extraite de ce ballet laisse de côté deux des fables de La Fontaine : *L'Ours et les deux compagnons* et *la Cigale et la Fourmi*.

Telle quelle, c'est une partition d'orchestre d'une qualité ravissante, où l'on retrouve tout ce qui fait Poulenc : la mélancolie et la grâce, la verve et l'élégance. Et quelques mesures – au début et à la fin – qui évoquent *Les litanies à la Vierge Noire*, nous rappellent que Poulenc est aussi un musicien religieux.

Henri HELL

C.R.D.P.
AMIENS

Georges Prêtre (photos Sabine Weiss). Aldo Ciccolini (photo Jacques Verroust). Alexis Weissenberg (photo Gérard Neuvecelle)
Portrait de Saint-Saëns. Francis Poulenc (photo Lipnitzki)